Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

82-83 | 2000
Anthropologie des sexualités

Les récits sexuels : matériaux pour une anthropologie de la sexualité

Sexual Narratives: Material for an Anthropological Study of Sexuality

Alain Giami

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3314>

DOI : 10.4000/jda.3314

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 113-127

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Alain Giami, « Les récits sexuels : matériaux pour une anthropologie de la sexualité », *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 01 décembre 2001, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3314> ; DOI : 10.4000/jda.3314

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Les récits sexuels : matériaux pour une anthropologie de la sexualité

Sexual Narratives: Material for an Anthropological Study of Sexuality

Alain Giami

- 1 Les récits sexuels constituent un « genre littéraire » très particulier et très diversifié, qui peuvent être recueillis lors de confessions religieuses, ou d'interrogatoires psychiatriques et judiciaires. Ils peuvent aussi inspirer des témoignages personnels littéraires ou pornographiques. Ils constituent des matériaux irremplaçables pour la compréhension en profondeur et en détails de la vie sexuelle, des valeurs et des modes de vie d'une époque et d'une culture en même temps que de la singularité de chaque expérience. La publication quasi-clandestine à la fin du XIX^e siècle des *Mémoires d'un anonyme anglais* en huit volumes (traduits en français par Mathias Pauvert) et dans lesquels l'auteur raconte dans le menu détail des activités sexuelles qu'il a réalisées au cours de son existence, a permis de remettre en cause les représentations établies du puritanisme de la société victorienne (Marcus, 1964). Les « narratives » de Monica Lewinski, recueillis par le procureur Kenneth Starr, et diffusés au monde entier via Internet ont ébranlé le pouvoir politique de « l'homme le plus puissant du monde », le président des Etats-Unis d'Amérique (Starr, 1998). Les sciences sociales, qu'il s'agisse de la psychologie, la sociologie, l'anthropologie ou de l'histoire utilisent aussi ce type de matériau qui est recueilli et analysé en fonction de différents objectifs de recherche. Les méthodes de production et de recueil de ce type de matériau sont très diversifiées. Elles peuvent être fondées sur la contrainte exercée par des tiers (médecins, policiers ou juges), sur une contrainte intériorisée par les sujets en proie à la culpabilité ou au conformisme religieux, sur la décision d'un auteur qui accepte de livrer une construction plus ou moins fictive de son histoire ou en réponse à une proposition d'un chercheur. Il faut enfin distinguer les documents écrits et construits en vue d'une diffusion sociale (Plummer, 1995) et les récits ou entretiens recueillis auprès d'individus dans le contexte de la recherche (Herdt, Stoller, 1990).
- 2 Dans de précédents travaux, on a considéré les questionnaires sur la sexualité comme des documents culturels, permettant de mettre en évidence comment ils incarnent des

représentations scientifiques de la sexualité qui évoluent au fil des époques et des problématiques sociales auxquelles ils sont chargés de répondre (Giami, 1991, 1993 ; Lhomond, 1993 ; Michaels, Giami, 1999). Dans le présent article on considère le recueil et l'analyse des récits sexuels comme des formes de pratiques et d'interactions sociales chargées du poids de l'histoire et de la culture environnante et on vise à mettre en évidence comment de tels récits peuvent servir les objectifs des différentes disciplines, qu'il s'agisse de la description des comportements sexuels, de l'analyse des normes et des valeurs d'une société, de l'imaginaire et des représentations ou de la singularité des expériences individuelles¹.

Éléments d'histoire

- 3 Le recueil des confessions sexuelles se situe dans l'histoire de la civilisation occidentale. Des auteurs comme M. Foucault (1999) ou G. Bechtel (1994) ont retracé l'histoire de la confession et mis en évidence les différentes modalités de sa pratique et notamment son évolution au cours du Moyen Age. La confession au XIII^e siècle a d'abord porté sur le recueil des actes commis par les pénitents avant de se porter vers l'exploration des pensées et des sensations corporelles dans le contexte d'une rénovation de la pratique de la confession. Dans le même contexte de la religion catholique, M. Sevegrand a publié une collection de lettres écrites par des catholiques français à l'Abbé Viollet, entre 1924 et 1943 (Sevegrand, 1996). Ces véritables confessions contiennent des descriptions précises de pratiques sexuelles et des relations entre les époux, et expriment le tourment des catholiques français torturés par l'idée du péché. On y trouve aussi la réponse de l'Eglise aux interrogations des ouailles en quête d'assurance sur la normalité de leurs désirs et pratiques.
- 4 Dans un ouvrage publié en 1957 et récemment réédité, M. Heine, l'éditeur des *120 journées de Sodome*, a constitué une collection de confessions et observations psycho-sexuelles publiées initialement dans des revues médicales et psychiatriques du XIX^e siècle, principalement par Krafft-Ebing, Havelock Ellis et Magnan. Il distingue les « observations » qui sont le récit d'un cas effectué par le médecin et les « confessions » qui sont des productions plus ou moins spontanées adressées au médecin par un sujet en proie à l'inquiétude ou à l'incompréhension face à son comportement. Les sujets écrivaient de longues lettres à ces médecins du sexe dans lesquelles ils décrivaient « les anomalies » de leur comportement ou de leur orientation sexuelle. Il est frappant de constater la similitude des propos tenus à l'Abbé Viollet ou aux sexologues qui décrivent leurs pratiques sexuelles et leurs sentiments dans le menu détail et qui expriment une profonde inquiétude face aux déviations constatées par rapport à la norme biologique, religieuse ou sociale. Ces récits sexuels sont donc très fortement chargés du poids du rapport à la norme, et leurs destinataires – ecclésiastiques ou médecins – en sont les représentants chargés d'en évaluer la signification par rapport à celle-ci.
- 5 Au milieu du XX^e siècle, A. Kinsey a élaboré le paradigme moderne de l'histoire sexuelle (*sexual history*), centré sur la description des comportements plutôt que des pensées. Kinsey introduit plusieurs nouveautés dans le recueil des « histoires sexuelles » (*sexual histories*). Les attitudes et les techniques qui permettent à l'enquêteur de favoriser la production d'un récit par le sujet interrogé reposent sur trois grands principes : la neutralité face aux pratiques sexuelles (souvent très minoritaires) qui sont décrites, la confidentialité des données et la sympathie à l'égard du sujet (Kinsey, 1948). Kinsey

constate que la majorité des individus ont des motivations fortes qui les poussent à accepter de répondre à ce type de demande du chercheur et notamment une aide à la compréhension d'eux-mêmes. Mais à l'instar de la pratique de la confession – le manuel de la confession de Mgr Bouvier contient un véritable questionnaire sur la masturbation féminine avec de nombreuses variantes – Kinsey dispose d'un répertoire censé représenter la totalité des comportements sexuels possibles et imaginables. L'approche de Kinsey se distingue de celle de la confession religieuse de par la valeur positive qu'il attribue à la majorité des comportements sexuels, ou au moins de la neutralité bienveillante qu'il affiche à leur égard, et de plus, Kinsey a toujours cherché à établir la diversité sexuelle de ses contemporains. Les histoires sexuelles ne sont recueillies que dans le but exclusif d'une connaissance fondamentale des comportements sexuels qui n'est pas guidée par l'application d'une norme ou d'une sanction. Mais les motivations des personnes interrogées restent souvent fondées sur une inquiétude face à leur normalité. Enfin Kinsey ne concentre son attention que sur les pratiques sexuelles au détriment des autres éléments qui constituent l'expérience sexuelle.

- 6 Se situant sur le plan de la relation entre l'interviewer et l'interviewé, l'ethnopsychiatre G. Devereux donne une autre interprétation du recueil d'un entretien sur la sexualité. Il considère qu'« un entretien sur la sexualité, même s'il s'agit d'une interview scientifique est, en lui-même, une forme d'interaction sexuelle qui peut, dans certaines limites, être entièrement vécue (*lived out*) et résolue sur un plan purement symbolique ou verbal » (Devereux, 1980 : 160). L'hypothèse de Devereux repose sur le principe selon lequel la sexualité n'est pas réductible aux comportements sexuels et que toute interaction, et notamment l'interaction verbale entre le chercheur et le sujet, ayant pour objet la sexualité constitue une relation érotique qui imprime sa marque au processus de recueil des données. Plus globalement, Devereux a ouvert la voie à la compréhension des processus subjectifs qui sont à l'œuvre lors de l'interaction entre le chercheur et le sujet et qui affectent de la même façon les deux protagonistes de l'interaction. Ainsi, selon Devereux, la méthodologie du recueil de données sur la sexualité doit nécessairement prendre en compte le retentissement subjectif et inconscient, le « contre-transfert » du chercheur qui vient parfois s'opposer au projet conscient de recueil des données sur la sexualité.
- 7 Les approches qualitatives de la sexualité présentent des limites qui sont liées au poids des représentations sociales de la sexualité qui pèsent sur les chercheurs aussi bien que sur les personnes interrogées. M. Bozon, qui s'intéresse plus particulièrement à la sociologie des conduites et des pratiques sexuelles, notamment au passage de « la description des pratiques sexuelles à l'interprétation de la sexualité » et qui plaide pour la nécessité d'étudier les pratiques sexuelles « ouvertement » met bien en évidence l'existence d'une double réticence à aborder la description des pratiques sexuelles dans les recherches en sciences sociales. Celle-ci est liée aux réticences des chercheurs à poser des questions spécifiques sur ce sujet au moins autant qu'aux résistances des individus à aborder ce sujet. Ces résistances seraient liées à la crainte de dévoiler des pratiques qui font partie du registre de l'intime, la crainte de sexualiser des relations ou des situations de confiance ou plus généralement de dévoiler son intimité. Bozon observe enfin que la « majorité des individus trouvent insupportable l'idée d'autonomiser les pratiques qui ont lieu pendant un rapport sexuel, de les séparer de leurs significations affectives » (Bozon, 1995 : 42). Les chercheurs sont soumis à cette représentation autant que les personnes interrogées.

- 8 Compte tenu de cette situation, Bozon considère que dans l'entretien « quand on accepte de parler de sexualité, l'activité sexuelle n'est présente que de façon implicite. En raison de la domination de la représentation amoureuse de la sexualité seul apparaît souvent le récit de la relation » (Bozon, 1995 : 48). Le questionnaire serait ainsi mieux à même de favoriser une objectivation des pratiques sexuelles en se fondant sur les aspects pré-construits de la réalité ou sur le point de vue objectivant d'une science. Le commentaire de Bozon met en outre en évidence que l'autonomisation des pratiques sexuelles au travers du questionnaire n'est pas un processus « naturel » et qu'il résulte bien d'une décision scientifique du chercheur qui les étudie. La culture environnante et les représentations qu'elle sécrète semblent s'opposer *a priori* à une telle autonomisation.
- 9 La pratique du recueil de récits sexuels apparaît ainsi très chargée du poids symbolique de l'histoire, et notamment du rapport à la norme sociale, religieuse ou biologique ainsi que du poids des représentations sociales de la sexualité. Il est cependant intéressant de noter que la dimension érotique imaginaire qui peut sous-tendre la relation entre celui/ celle qui recueille le récit et celui/ celle qui le livre n'ait été conceptualisée qu'au milieu du XX^e siècle. Les relations et les pratiques sexuelles qui peuvent se dérouler entre un chercheur et un informateur ont été analysées récemment par D. Kulick et M. Willson (1995). Ces relations peuvent prendre des formes différentes selon le genre des protagonistes et leur origine nationale ou sociale, mais elles reflètent dans la plupart des cas les situations de domination dans lesquelles les acteurs sont placés.

Recueil et analyse d'histoires sexuelles

Ethnographie clinique ou anthropologie subjective ?

- 10 G. Herdt a passé plusieurs années dans le village de Sambia et a installé une case à l'intérieur de laquelle il recevait ses informateurs pour les écouter parler de leur vie érotique. Il a donc pu réaliser des entretiens approfondis qui se sont déroulés sur de longues périodes. Il a par ailleurs observé la vie quotidienne des Sambia et a décrit en détail leurs rituels et les mythes qui les organisent (Herdt, 1981). Le matériel d'observation consiste donc en des données provenant de différentes sources : d'une part l'analyse de la culture et des médiations rituelles dans lesquelles celle-ci s'incarne et d'autre part l'expérience individuelle et subjective des individus recueillie à partir d'entretiens approfondis sur plusieurs années.
- 11 Après avoir analysé la culture sexuelle des Sambia, Herdt présente des études de cas qui sont composées de larges extraits d'entretiens qui ont été sélectionnés parmi une masse de dialogues enregistrés auprès des individus qu'il a « suivis » au cours des années. Chacun de ces dialogues présente une facette et une forme de subjectivation de la culture sexuelle des Sambia. Au-delà des descriptions et des informations que les transcriptions des entretiens apportent au lecteur, Herdt s'interroge – avec R. Stoller, venu passer quelques semaines sur le terrain – sur les réticences des individus interrogés à aborder certains sujets ayant trait à leur expérience sexuelle et insiste sur la difficulté à recueillir de telles données.
- 12 La méthode de l'ethnographie clinique a donc été élaborée à la suite de la rencontre entre Herdt – un anthropologue qui étudie la sexualité et la subjectivité érotique – et Stoller – un psychanalyste qui s'intéresse à l'influence de la culture sur la subjectivité –, tous les deux très fortement inspirés par l'œuvre de Devereux (Herdt, Stoller, 1990).

Pour reconnaître la dimension clinique du travail de terrain, nous suggérons le terme d'« ethnographie clinique » défini comme une variété et comme forme plus précise d'observation participante. [...] Les ethnographies cliniques sont constituées de rapports qui étudient la subjectivité du chercheur et des personnes qui l'informent. Pour comprendre les systèmes de signification, les motivations les plus privées et les fantasmes des gens, on a besoin de récits des indigènes considérés comme des individus et non simplement comme des porte-parole de leur culture. [...] Clinique représente notre intérêt pour les processus suivants : communication intime, significations subjectives de soi, des autres, des idées culturelles et des institutions, de l'identité et des états de conscience modelés par la culture. La dimension subjective a nécessité les compétences spécifiques que les psychiatres, les analystes, les psychologues cliniciens et les travailleurs sociaux utilisent pour recueillir des informations fiables. Avec les Sambia de Nouvelle-Guinée notre travail n'est pas thérapeutique (même si les gens se sont sentis mieux du fait d'avoir été en mesure de parler en toute confiance). Nous avons fait des entretiens cliniques adaptés au langage et à la culture des Sambia (Herdt, Stoller, 1990 : 29-30).

- 13 L'ethnographie clinique est donc, en même temps une méthode de terrain, un guide pour la conduite de l'ethnographe (la prise en compte de sa subjectivité) et un domaine d'investigation. L'exploration de la subjectivité nécessite de longs comptes rendus d'entretiens dont le rapprochement et la comparaison permettent de dégager les dimensions de la culture telle qu'elle est vécue en intériorité par les sujets. Il faut cependant garder à l'esprit que la présentation des récits résulte d'un long travail d'édition et de sélection des données qui privilégie les moments les plus significatifs et les plus « parlants » du matériel disponible. Herdt et Stoller rappellent à juste titre qu'il leur a fallu plusieurs années pour arriver à « percer les secrets » de certains de leurs interlocuteurs qui ont ainsi été amenés à leur dire des choses dont ils n'avaient jamais parlé auparavant, ni en privé, ni en public.
- 14 Si l'ethnographie clinique n'a pas de vocation thérapeutique, Herdt et Stoller reconnaissent cependant que certains de leurs interlocuteurs « se sont sentis mieux » après avoir parlé avec eux. La dimension « clinique » au sens thérapeutique du terme « au chevet du malade » n'est donc pas absente d'une démarche qui privilégie le recueil de données subjectives. Par ailleurs, leur méthode leur a permis d'accéder à des informations et à des processus dont ils n'avaient pas imaginé l'existence au début de leur travail.
- 15 La même méthode a été appliquée en Californie par Stoller – le psychanalyste – dans une culture saturée de documents sexuels. Stoller a recueilli les biographies sexuelles de toute une équipe (acteurs, techniciens, producteurs) qui a participé à la réalisation d'un film pornographique (Stoller, Levine, 1993). Stoller reçoit ses « informateurs » (qui ne sont pas ses patients) dans son cabinet médical, et à sa demande. Le dispositif de recueil des biographies constitue un double détournement des positions habituelles des interlocuteurs. D'un côté, Stoller abandonne sa blouse blanche de psychiatre pour faire de l'ethnographie, dans son cabinet. De l'autre, les acteurs du X sont sollicités pour produire des récits différents de ceux qu'ils produisent d'habitude, lors de leur travail artistique. Le résultat est fascinant : on entre dans l'intimité et dans l'histoire personnelle de personnages connus pour leurs performances sexuelles en public. Stoller a-t-il produit des documents ethnographiques ou bien a-t-il réalisé des documents hyper-pornographiques qui donnent à lire ce que ces acteurs ne montrent jamais en public ?

Une sociologie des « histoires sexuelles »

- 16 K. Plummer a étudié les « histoires sexuelles » dans une perspective sociologique et du point de vue d'un « ethnographe pragmatique inspiré de l'interactionnisme symbolique ». Il définit les histoires sexuelles de la façon suivante :

Qu'est-ce qu'une histoire sexuelle ? Ce sont les récits de la vie intime, centrés principalement autour de l'érotique, du genre et des relations. Ils font partie d'un ensemble plus vaste de discours et d'idéologies dans la société et ils présentent des traits communs avec d'autres histoires qui sont centrées sur d'autres sujets tels : les romans policiers, les histoires de vie, et les expériences extrêmes. Elles peuvent se présenter sous plusieurs formes : des histoires sexuelles scientifiques qui racontent le sexe dans une rhétorique scientifique, des histoires « historiques » qui replacent la sexualité dans des contextes historiques et des fictions sexuelles qui fournissent des mondes imaginaires. Les récits de l'expérience personnelle constituent mon intérêt majeur (Plummer, 1995 : 7).

- 17 Les histoires sexuelles présentent ainsi des traits communs avec d'autres types de récits au plan de leur structure narrative. Ainsi les histoires sexuelles sont-elles structurées sur le même mode que l'ensemble des récits qui racontent l'expérience de la culture occidentale. Elles peuvent ainsi prendre des formes différentes : le journal intime, les confessions publiques à la télévision, les confessions judiciaires faisant suite à des crimes sexuels, les récits de thérapie ou de problèmes sexuels de toutes sortes. Leur diffusion dans l'univers médiatique place ainsi la vie intime sur la scène centrale de l'espace public. Partant de cette conception, Plummer entreprend une sociologie des histoires sexuelles :

Une sociologie des histoires sexuelles devrait s'attacher à découvrir la fonction sociale de ces histoires : leurs modes de production, la façon dont elles sont lues, la fonction qu'elles remplissent dans l'ordre social, leurs changements et leur rôle du point de vue politique (Plummer, 1995 : 19).

- 18 Plummer remet en question l'idée selon laquelle les histoires sexuelles permettent d'accéder à la « vérité profonde » et subjective des personnes. Il considère que ces histoires constituent « une façon particulière de dire certaines choses, d'une façon particulière, à un moment et dans un lieu précis ». Pour Plummer, l'histoire sexuelle devient ainsi un texte qui fonctionne selon une logique socio-narrative contextuelle, comme un genre littéraire. Cependant, au cours de son projet, Plummer a abandonné l'étude des discours individuels recueillis à l'aide d'entretiens et il s'est centré sur des récits diffusés dans les médias. Ces récits font effectivement l'objet d'un travail d'édition spécifique qui les transforme en textes médiatiques et socialisés. Plummer a ainsi dégagé cinq modèles de récits : le voyage, l'expérience de la souffrance, le défi, la recherche de la consommation et la construction d'une maison. Plummer déplace ainsi le contenu sexuel explicite des documents, en mettant en évidence la structure socio-narrative qui les organise et qui constitue leur dimension sociale.

Les carrières sexuelles

- 19 Le sociologue Québécois M. Dorais a étudié les « carrières sexuelles » masculines :

La carrière sexuelle désigne les grandes lignes de l'histoire de la vie sexuelle d'une personne, c'est-à-dire la succession d'événements, de partenaires et de pratiques qui ont jalonné son développement érotique (Dorais, 1991 : 127).

- 20 Le récit recueilli au cours de l'entretien biographique vise ainsi principalement à étudier la succession d'événements, de situations et de partenaires qui ont jalonné l'existence des individus. La problématique de recherche impose au recueil des histoires de vie sa propre problématique. On demande ainsi aux personnes interrogées de s'inscrire dans la problématique de la recherche en construisant leur histoire selon une hypothèse chronologique, qui n'est peut-être pas la façon selon laquelle les individus auraient choisi de reconstruire leur histoire.
- 21 Le questionnaire/guide d'entretien est structuré sur un mode qui suit la chronologie du déroulement de la vie sexuelle à partir des premières émotions des hommes interrogés et qui permet d'explorer les fantasmes aussi bien que les conduites sexuelles et les relations avec leur dimension affective. Il s'agit là d'une structuration générale *a priori* du champ de la subjectivité qui suppose que les répondants vont souhaiter s'exprimer sur l'ensemble de ces dimensions et qu'ils ont une information à apporter sur celles-ci. Dorais reprend ainsi à son compte la méthode élaborée par Kinsey (1948) « qui consiste à interroger les répondants comme si tout fantasme ou toute activité allait de soi » (p. 232). Cette position méthodologique ne nous semble pas juste au plan théorique. Des auteurs aussi divers que Freud, Foucault ou Simon et Gagnon ont établi que ni au plan social ni au plan subjectif les activités sexuelles et les fantasmes ne « vont de soi » et qu'elles ont une signification. Cette position a pour effet de gommer la dimension symbolique et les significations des pratiques et des représentations sexuelles qui ne sont pas équivalentes pour tous les individus et dans toutes les cultures et qui répondent à des scripts sexuels très élaborés (Simon, Gagnon, 1986).
- 22 Dorais n'évoque nulle part dans son ouvrage des éventuelles réticences ou résistances à l'expression chez les informateurs, ni de difficultés pour obtenir l'information recherchée, ni les chaînons manquants chez certains répondants par rapport au canevas d'analyse qu'il a construit. La méthode empruntée à Kinsey permet selon cet auteur de « contourner l'autocensure attachée aux conduites considérées taboues ou marginales » (Dorais, 1991 : 232), comme si cette auto-censure n'était pas un objet à explorer, surtout lorsque l'on s'intéresse aux aspects subjectifs de l'expérience sexuelle et comme si'il suffisait que le chercheur exprime une attitude positive pour que la censure, sociale et subjective soit annulée. Les problèmes et les processus psychiques liés à la remémoration et à la mobilisation affective qu'elle sous-tend, ainsi qu'à l'oubli ou au refoulement ne sont pas évoqués. Cependant, Dorais considère que l'histoire sexuelle de chacun est unique et singulière :
- La carrière sexuelle de chacun est unique. Comment pourrait-il en être autrement puisque les activités, les interactions et les significations qui marquent la vie sexuelle et amoureuse de chaque homme varient à l'infini ? Personne n'a exactement la même histoire de vie et tout le monde n'intègre pas ses expériences de la même façon. Par delà les recoupements possibles entre l'histoire de Pierre et celle de Paul persistent une multitude de dissemblances. Chaque individu est un univers en soi (Dorais, 1991 : 212).
- 23 La démarche de Dorais fondée sur l'établissement d'une chronologie temporelle ne permet pas toujours de respecter les méandres de la subjectivité et des processus de remémoration. M. de Certeau avait bien établi la différence entre les matériaux produits par l'historiographie et par la psychanalyse :
- La psychanalyse et l'historiographie ont donc deux manières différentes de distribuer l'espace de la mémoire. Elles pensent autrement le rapport du passé et du présent. La première reconnaît l'un dans l'autre ; la seconde pose l'un à côté de

l'autre. La psychanalyse traite ce rapport sur le mode de l'imbrication (l'un dans la place de l'autre), de la répétition (l'un reproduit l'autre sous une autre forme), de l'équivoque et du quiproquo (quoi est « à la place » de quoi ? Il y a partout des jeux de masque, de retournement et d'ambiguïté). L'historiographie considère ce rapport sur le mode de la successivité (l'un après l'autre), de la corrélation (proximités plus ou moins grandes), de l'effet (l'un suit l'autre) et de la disjonction (ou l'un ou l'autre mais pas les deux à la fois) (de Certeau, 1987 : 99).

- 24 L'établissement d'une chronologie biographique résulte donc d'une construction qui peut être imposée dès le moment du recueil de l'histoire, ou dans un deuxième temps, au moment du décryptage et de l'interprétation du matériel recueilli.

Conclusions

- 25 L'étude des histoires sexuelles présente de nombreuses difficultés. Une grande partie de celles-ci sont liées à la personne et la subjectivité du chercheur lui-même (ou de celui qui recueille le témoignage) qui doit être en mesure de se laisser surprendre par des informations inattendues qui peuvent en outre heurter son sens moral ou esthétique, et ses propres valeurs. Le chercheur doit se sentir autorisé à être le témoin de l'intimité d'une personne et d'entrer ainsi dans une relation qui peut engager sa propre intimité. D'autres difficultés sont liées à la personne qui accepte de raconter son histoire : quelles sont ses motivations, quel est le message qu'elle prétend communiquer, la représentation qu'elle souhaite donner d'elle-même ? Enfin, dans de nombreux cas, le récit élaboré par le sujet n'est pas le seul document dont on dispose : on peut parfois disposer de journaux intimes, de photos, de films vidéos ou d'autres documents biographiques qui permettent de contextualiser les éléments contenus dans le texte. Ainsi selon les cas, on dispose de moyens de vérifier la « vérité » d'une histoire, alors que dans d'autres cas, on est obligé de considérer celle-ci comme une fiction. Mais, en matière de subjectivité, on sait que les fictions ont un effet de vérité aussi bien sur ceux qui les élaborent que sur ceux qui les lisent et les écoutent.
- 26 Le simple recueil d'un récit concernant la sexualité d'une personne ne constitue pas l'objet d'une recherche. Comme nous venons de le voir, les différents chercheurs qui travaillent sur des histoires ou des biographies sexuelles donnent un statut différent aux textes qu'ils ont recueillis. L'étude de la subjectivité et de la singularité de l'expérience individuelle est l'une des approches possibles des histoires sexuelles. Mais cette approche pose la question du lien entre des expériences singulières et leur généralité transindividuelle et de leur inscription dans la culture et dans l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

BECHTEL G., 1994. *La chair, le diable et le confesseur*. Paris, Plon (collection Le doigt de Dieu).

- BOZON M., 1995. « Observer l'inobservable : la description et l'analyse de l'activité sexuelle », in BAJOS N., BOZON M., GIAMI A., DORE V. & SOUTEYRAND Y. (éds.), *Sexualité et sida. Recherches en sciences sociales*. Paris, ANRS : 39-56.
- DEVEREUX G., 1980. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris, Flammarion.
- DORAIS M., 1991. *Tous les hommes le font. Parcours de la sexualité masculine*. Montréal, VLB éditeur.
- FOUCAULT M., 1999. *Les anormaux – Cours au Collège de France 1974-75*. Paris, Gallimard – Le Seuil.
- GIAMI A., 1991. « De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences Sociales et Santé*, vol. IX, 4 : 23-56.
- GIAMI A., 1993. « Le questionnaire de l'enquête ACSF – Influence d'une représentation épidémiologique de la sexualité », *Population*, 5 : 1229-1256.
- HEINE M., 1957. *Recueil de confessions et observations psycho-sexuelles tirées de la littérature médicale et présentées avec un avant-propos*. Paris, éditions du Terrain Vague (réédité en 1999 aux éditions de la Musardine).
- HERDT G., 1981. *Guardians of Flutes*, vol. 1: *Idioms of Masculinity*. Chicago, Chicago University Press.
- HERDT G., STOLLER R., 1990. *Intimate Communications – Erotics and the Study of Culture*. New York, Columbia University Press.
- KINSEY A., POMEROY W. & MARTIN C., 1948. *Le comportement sexuel de l'homme*. Paris, éditions du Pavois (tr. fr.).
- KULICK D., WILLSON M., 1995. *Taboo. Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*. London, Routledge.
- LHOMOND B., 1993. « Les enquêtes sur les comportements sexuels de Kinsey au Rapport Gai », *Sociétés*, 39 : 29-38.
- MARCUS S., 1964. *The Other Victorians – A Study of Sexuality and Pornography in Mid-Nineteenth-Century England*. New York, Basic Books.
- MICHAELS S., GIAMI A., 1999. « Sexual Acts and Sexual Relationships: Asking about Sex in Surveys », *Public Opinion Quarterly*, vol. 63 : 385-404.
- PLUMMER K., 1995. *Telling Sexual Stories – Power, Change and Socialworlds*. London, Routledge.
- SEVEGRAND M., 1996. *Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*. Paris, Albin Michel.
- SIMON W., GAGNON J., 1986. « Sexual Scripts: Permanence and Change », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 15, 2 : 97-120.
- STARR K. (Office of the Independent Counsel), 1998. *Referral to the United States House of Representatives Pursuant to Title 28, United States Code, § 595(c)*. Submitted by the Office of the Independent Counsel (September 9, 1998).
- STOLLER R.J., LEVINE I.S. (1993). *Coming Attractions. The Making of an X-Rated Video*. New Haven, Yale University Press.

NOTES

1. Ce travail méthodologique a été réalisé à l'occasion d'une recherche sur le thème « Sexualité et Vie étudiante » et a bénéficié d'un soutien de l'Agence nationale de recherches sur le sida. L'équipe de recherche était composée de A. Giami, P. Fari, C. Lavigne, H. Olomucki, J. de Poplavsky, R. Scelles et M.-A. Schiltz.

RÉSUMÉS

Cet article présente différentes approches visant au recueil de récits sexuels. Il resitue ces approches dans une perspective historique (confessions religieuses, observations et confessions psychiatriques, documents littéraires et pornographiques). Il discute les avantages et les limites de quelques approches contemporaines : l'ethnographie clinique de G. Herdt et R. Stoller, les histoires sexuelles de K. Plummer et l'étude des carrières sexuelles par M. Dorais et montre comment ses matériaux peuvent permettre l'étude de la culture et de la subjectivité.

The paper presents different approaches to sexual narratives. It places these approaches in historical perspective (religious confession, psychiatric observations, literary and pornographic documents). The paper discusses the advantages and limits of some contemporary approaches: clinical ethnography (G. Herdt and R. Stoller), sexual stories (K. Plummer), the study of sexual careers (M. Dorais) and shows how the material that is collected in such manners can be an introduction to the study of culture and subjectivity.

INDEX

Mots-clés : méthodologie, récits sexuels, sexualité

Keywords : methodology, sexual narratives, sexuality

AUTEUR

ALAIN GIAMI

Inserm